

illuminates. These specular constructions with their multiple references, create “cette « distortion du réel » que ressent le « JE »” (121).

This distortion of the real, or “dé-réalisation” of images, which results from the melding of multiple elements, what Olivier calls “composés” or “chimères eidétiques,” is the subject of the second chapter. In *Faire l’amour*, for example, the narrator describes several large hotel chandeliers. Through the fluidity of his gaze, noting their indistinct granularity, using comparison and metaphor, he creates a composite image of both a bottle and its contents, of light and water. To quote Toussaint, they are like “trois gigantesques larmes de lumières étincelantes. . . dans un poudroisement de paillettes et de nacre” (146). This description in turn brings to mind Marie, the heroine of the *M.M.M.M.* tetralogy, and her “disposition océanique.” Another “poudroisement” can be found in Toussaint’s 2000 photograph *Lustres de l’hôtel Regency Hyatt, Tokyo*. The chandeliers, with their grainy, jellyfish-like appearance on a black background, express a more universal meaning. This image of the bottle and its contents is also found in the “photo matricielle” *Sainte Madeleine à la 4L* (240), which depicts Toussaint’s wife with an unguentarium, recalling the narrator’s bottle of acid in *Faire l’amour*, Li Qi’s perfume bottle from *Fuir*, or Marie herself, since these receptacles are also known as tear vessels. For Olivier, as she explains in Chapter 3, these motifs go beyond diegetic coherence: “le flacon est un agent de liaison flacon-flamme, « incandescent » qui met en lumière d’autres images” (243).

One of the lights that reoccurs in Olivier’s book is that of fireflies, an image that Toussaint evokes in *Football*, referring in turn to Didi-Huberman’s *Survivance des lucioles*. Like the interplay of fireflies, Olivier’s book is fascinating, but difficult to summarize; it offers a field where blinking lights (texts, videos, images) signal back and forth, indicating presence, glowing strongly or faintly, and fading away, only to reappear in response to another word, image, thought, reverie.

Alexander Hertich

Bradley University (IL)

Gonzague-Frick, Louis de. *Sédentaire citoyen d’Hausmannie*. Poèmes choisis. Édition d’Anne-Françoise Bourreau-Steele et Stephen Steele. Paris : Classiques Garnier, 2021. 468 p.

Après avoir contribué à ressusciter l’ombre élégante et fluette de Louis de Gonzague-Frick avec une biographie remarquable, dont nous avons déjà parlé dans ces pages, Anne-Françoise Bourreau-Steele et Stephen Steele ajoutent une pierre de plus au monument posthume de ce poète insolite avec un beau, gros volume de poèmes choisis, glanés dans une production abondante mais dispersée, qui permet d’apprécier pleinement la nature de la création très inhabituelle de Frick et son évolution au fil des ans.

S’il reste encore une image de Louis de Gonzague-Frick dans l’esprit des contemporains, c’est probablement celle du dandy à monocle qui surgit dans le film *Zéro de conduite* de Jean Vigo – le fils de l’anarchiste Almereyda, au destin tragique, qui partageait les opinions libertaires de son père. Frick, écrivain à « l’indépendance très participative » (8), connaît ce milieu et ne s’y déplaît guère, tout comme, toutefois, il aime à se mêler à toutes les sociétés, gardant partout ce « raffinement guetté par le désuet » (18) qui le caractérise. Mais ses sympathies sont perceptibles. Ses poèmes se retrouvent aussi dans *Les Hommes du jour* de Victor Méric et dans *L’Unique* d’E. Armand, journaux libertaires bien connus. Et s’il peut consacrer un poème à Laurent Tailhade, le pamphlétaire anarchisant auteur d’*Au pays du mufle*, il ne sera jamais tenté d’en faire de même pour Léon Daudet, gros bonnet de l’Action Française et « souverain de la pinguïtude » (174).

Cette formidable capacité à être partout à son aise tout en demeurant toujours lui-même ressort dans ses textes, qui se lisent parfois comme un *Who’s who* de la littérature

de l'époque, truffé de noms d'écrivains auxquels l'auteur s'adresse, qu'il met en scène, qu'il énumère dans ses nombreuses dédicaces, qui lui font mériter, estiment les auteurs de ce livre, le titre de « Prince de la dédicace » (415). En bon dandy, n'attribuant d'importance trop grande à quoi que ce soit, y compris à ce qui peut potentiellement se révéler pour lui d'une importance considérable, Gonzague-Frick juge sans doute inélégant de se soustraire aux tranchées de la Première guerre mondiale, qui fait l'objet de certains – à notre avis – parmi les poèmes les plus déroutants de ce recueil. Cela ne l'empêche d'ailleurs pas de faire montre de perceptivité, lorsqu'il parle avec une douce ironie de ce « Lieu commun national et splendide, L'Union sacrée » (57), dont il semble saisir l'importance politique et sociale alors que justement, le lieu commun est ce qu'il fuit avec horreur dans son écriture. On ne saurait, si ce n'est au prix de torsions grossières du corpus, embrigader le poète dans les rangs des auteurs antimilitaristes. Et ce n'est pas telle image d'un « généralissime » au « pantalon et képi hématoïdes » (60) qui aurait immédiatement fait bondir dans un élan de reconnaissance fraternelle le poilu moyen, contempteur des supérieurs. Mais malgré son obscurité savamment entretenue, au prix d'acrobaties verbales audacieuses, d'un vocabulaire abscons et de tournures amphigouriques, les poèmes de Gonzague-Frick se lisent avec un plaisir souvent accompagné d'un sourire complice, parfois près de se muer en franche rigolade. Les rimes improbables se suivent avec nonchalance ; « imbriques » rime avec « détraquent », « sémantique » fait un clin d'œil à « magnifique », « chic » fait le pendant à « pachalik » et « solsticial » appelle irrésistiblement « hiémal ». La méthode avouée est de « trouver dans un lexique un mot-étincelle » (165). Qui eût pu se douter qu'il en existât autant ? Acrobate du verbe, Gonzague-Frick arrive même à créer le langage inclusif à l'envers, lorsqu'il « invente ce masculin “lavandier” » (64) !

Il ressort de ce recueil l'image d'un personnage à la fois unique – à l'unicité étudiée, délibérée, construite, mais transformée au fil du temps en une identité paradoxalement naturelle et authentique – et profondément enraciné dans un milieu et dans une géographie minime : celle, dit-il, dont il se « contente », ce « Paris, non le Paris du faubourg Montmartre, un peu trop frelaté, mais celui de la rue de Belleville, du Boulevard de Ménilmontant, de l'avenue Jean-Jaurès (*ante bellum* avenue d'Allemagne), de la place de Bitche avec son joli pont levant. Ça, c'est le cœur populaire de la frémissante cité [...] » (93).

On ne saurait louer suffisamment l'abondance et la précision des « Notes sur les poèmes » qui occupent près de la moitié du livre, généreusement pourvues d'informations bibliographiques et historiques, ainsi que de renvois et de références d'une très grande utilité. Le volume comprend aussi un Index des noms, un Index des titres et une Table des poèmes qui en facilitent considérablement l'utilisation quand il s'agit de retrouver, dans le foisonnement de cette explosion poétique, la pépite d'information concrète que l'on désire.

Pour utiliser un terme que l'auteur n'aurait pas renié, nous avons ici un charmant spicilège, impeccablement bien présenté, qui rend pleinement justice à l'œuvre de Gonzague-Frick et la restitue avec exactitude, dans toute la complexité de son terreau de prédilection.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Campbell, Lisa Harper. *Reframing Remembrance: Contemporary French Cinema and the Second World War*. Manchester, UK: Manchester UP, 2021, 208 p.

July 16-17, 2022 marked the eightieth anniversary of the *Vel d'Hiv* round-up, the largest mass arrest in wartime in French history and that was planned by the Vichy government. In 1995, on the fifty-third anniversary of the round-up, then President Jacques Chirac issued an official apology at the *Place des Martyrs juifs du Vélodrome d'Hiver*, recognizing